

*Georges, ton nom est la seule chose  
que l'avenir peut te promettre,  
et peut-être bien, que dans une centaine  
d'années, après tous ces actes sanglants  
qui te semblent héroïques, ton nom  
sera écrit sur le panneau indicateur  
d'une quelconque rue anglaise et ta vie,  
tes aventures, ton sang, tes amours,  
ta haine, tout ça, serviront aux citoyens  
d'un nouveau monde comme repère  
géographique, et ce n'est pas donné  
à tout le monde de devenir un point  
géographique.*

—  
Vincent Macaigne, *Avant la terreur*

# AVANT LA TERREUR

de Vincent Macaigne  
15 – 27 juin 2024

## Avant la terreur

écriture, mise en scène, conception visuelle et scénographique

Vincent Macaigne

très librement inspiré de *Richard III* de William Shakespeare

avec

Sharif Andoura Georges

Max Baissette de Malglaive Andrew

Candice Bouchet La Mère

Thibault Lacroix Clarence

Clara Lama Schmit Hastings

Pauline Lorillard Anne

Pascal Rénéric Richard III

Sofia Teillet Elisabeth

et en alternance Camille Amétis, Clémentine Boucher-Cornu

et Mia Hercun

assistanat à la mise en scène Clara Lama Schmit

lumières Kelig Le Bars assistée d'Édith Biscaro

accessoires et régie générale adjointe Lucie Basolet

vidéo Noé Mercklé-Detrez, Typhaine Steiner

son Sylvain Jacques, Loïc Le Roux

costumes Camille Aït Allouache

régie générale François Aubry dit «Moustache», Sébastien Mathé

collaboration scénographique Carlo Biggiongero, Sébastien Mathé

régie lumière Édith Biscaro

régie accessoires Manuia Faucon

régie plateau Tanguy Louesdon

régie vidéo Laurent Radanovic, Stéphane Rimasauskas

régie son Jonathan Cesaroni, Vincent Hursin, Loïc Le Roux, Baptiste Tarlet

administration de production Florian Campos et Lucila Piffer

construction du décor Atelier de la MC93

collaboration à la mise en scène Francesco Russo

stagiaires à la mise en scène Noémie Guille, Nathanaël Ruestchmann

stagiaires à la production Nine Martin, Luwen Solomon et Hannah Starck

stagiaire aux accessoires Anna Letiembre-Baës

PRINTEMPS 2024

## Grand Théâtre

du 15 au 27 juin

du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 16h

• durée 3h

Le spectacle a été créé le 5 octobre 2023 à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

production MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,

Compagnie Friche 22.66

coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre national de Bretagne,

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, TANDEM – Scène nationale Douai-Arras,

Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Festival d'Automne à Paris, Les Célestins

– Théâtre de Lyon, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Domaine d'O Montpellier

– Cité européenne du théâtre, Théâtre de Liège

avec le financement de la région Île-de-France

Région  
Île-de-France

—  
régisseur général Arnaud Godest régisseur son Sylvère Caton

régisseur lumières Jean-Philippe Viguié technicien lumières Olivier Mage

régisseur principal machinerie Adrien Geiler machinistes Elena Faux,

Stéphane Gilles, Alice Rendu habilleuses Camille Morrisson, Annamarina Rizza

accessoiriste Margot Adolphe

## Entretien avec Vincent Macaigne

**Ce spectacle semble marquer votre retour au théâtre, parallèlement à votre itinéraire au cinéma.**

En fait je ne me suis jamais arrêté de faire du théâtre ! Pendant toute la pandémie j'ai répété des spectacles que je n'ai pas montrés, et j'organise régulièrement des ateliers avec des comédiens, qui me servent de laboratoires d'essai pour de futures créations. Je ne cherche pas à sortir un spectacle tous les ans, je crée un spectacle quand je sens qu'il y a une nécessité, je mets toutes mes forces dans ce feu d'artifice. Je trouve très important, surtout en ce moment, de pouvoir continuer à faire des spectacles qui aient une certaine ampleur aux yeux du public. Il faut s'y lancer, sinon on va perdre l'habitude progressivement de ces rendez-vous, de ces productions qui font événement.

**Quels textes constituent la trame d'Avant la terreur ?**

Je travaille à partir de lectures portant sur l'Histoire d'Angleterre, notamment les textes de *Richard III* et *Henri VI* de Shakespeare, ainsi que divers ajouts : c'est un montage dans lequel je réécris beaucoup au plateau et en fonction des désirs des comédiens. L'Histoire d'Angleterre m'intéresse entre autres pour son aspect aberrant : des catastrophes en boucle et des assassinats en série entre familles prétendantes au trône. Ainsi tous les ancêtres de Richard III, jusqu'à ses arrière-arrière grands-pères et grands-mères ont été éliminés par une autre famille, de génération en génération. La famille des Tudors est une famille dissidente qui n'aurait jamais pu accéder au trône. Elle a assassiné tous les membres de la famille Plantagenêt pour y arriver puis a commandé à Shakespeare des pièces de propagande pour détériorer entre autres l'image de Richard III. Ce n'est pas la vérité qui nous est contée et peu importe. Ce qui

m'intéresse c'est que Richard III soit dans un monde dysfonctionnel où des gens veulent le tuer. Il ne produit pas lui-même la violence, il répond aux violences qui l'entourent. On veut le tuer ainsi que ses frères depuis leur enfance ! Malgré le projet de propagande de Shakespeare, on peut déceler que Henri V et Henri VI, qui sont censés être glorifiés, commettent des actions insensées.

**Quels aspects politiques ou sociaux vous intéressent dans cette saga du royaume d'Angleterre ?**

La thématique de la pièce, je dirais que c'est la mise à mal du rêve. C'est la toxicité de notre Histoire qui m'intéresse, elle est sensible chez Shakespeare dans cette légende des rois d'Angleterre. Fondamentalement, il y a là le thème de la malédiction, *Richard III* est une pièce de malédictions : des personnages viennent régulièrement le maudire ou maudire le monde tel qu'il va. Aujourd'hui tous les deux jours, il y a quelqu'un qui nous annonce une fin de monde possible à cause de l'intelligence artificielle, de la robotique, d'un nouveau virus, des problèmes écologiques, des dictateurs, de la guerre nucléaire... Ce qui n'est pas sans fondement. Je pense que Shakespeare répond à une forme de pressentiment de fin du monde, non pas le nôtre mais le sien, en décrivant des comportements complètement fous. Nous sommes aussi dans une transformation accélérée du monde qui est terrorisante et la réponse à la terreur que l'on fait subir aux gens va probablement être aussi très brutale.

**D'où le titre de votre pièce Avant la terreur ?**

Oui, par comparaison avec l'art dit d'après-guerre, j'ai souvent ressenti que je faisais des pièces d'avant-guerre, dans le sens où je suis d'une génération qui pressent que les choses vont trembler. D'ailleurs cela a déjà tremblé, je ne peux plus dire « avant la guerre », la guerre est là, donc c'est « avant la terreur ». Après, évidemment,

il y a beaucoup d'humour, j'aime le ludique, le fantaisiste, l'énergie, ma référence majeure ce sont les Monty Python ! Je trouve les situations jouées terribles et hilarantes en même temps. J'y vois un côté burlesque, dans la lignée de ces pièces de bouffonnerie, jouées au Moyen Âge, dont les personnages très méchants n'arrêtent pas de s'entretenir.

**Pour vous la fiction est une forme de résistance à la terreur ?**

Dans le théâtre – et dans le cinéma aussi – il y a une forme de folie à vouloir créer, surtout dans le monde d'aujourd'hui où, quand on parle de l'importance de la culture, on vous répond : mais le monde est en train de disparaître ! Or d'une part la culture et la préservation de la planète ne s'opposent pas, et d'autre part, la disparition de la parole moderne, de la culture, c'est une forme de fin du monde en soi. L'attaque qui est systématiquement faite à la culture est terrifiante parce que c'est la seule manière que l'on a de se raconter, et de se dire que l'on est vivant. Et petit à petit, à force de ne pas se raconter on va s'effacer. La société tend à désertir en ce moment l'espace de la fiction, préférant une restitution du prétendu réel. Or la fiction ouvre un espace critique, on peut prendre position, aimer ou détester. La fascination du réel induit une sorte de chirurgie réparatrice mentale perpétuelle, admise par le spectateur, quitte à se déformer lui-même pour se retrouver dans cette proposition de réel. C'est une nouvelle terreur. L'idée de la fiction est très importante pour moi. Je pense que c'est un acte de civilisation au sens où Malraux l'entendait à propos de l'essor des Maisons de la Culture, des cinémas, de la littérature et des théâtres. J'ai envie que mes spectacles soient une source d'énergie tournée vers le monde.

—  
Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en juin 2023  
pour la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

## Vincent Macaigne

Né en 1978, Vincent Macaigne entre au CNSAD en 1999. Il monte ensuite ses premières pièces, *Friche 22.66* en 2004, *Requiem 3* en 2006 et *Idiot !* en 2007. Au Festival d'Avignon 2011, il présente *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, une adaptation de *Hamlet*. Il crée l'année suivante *En manque*, lors d'une résidence à la Ménagerie de verre, puis en 2014 *Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer* d'après Dostoïevski. Vincent Macaigne entame en parallèle une œuvre cinématographique avec le moyen-métrage *Ce qu'il restera de nous* en 2012 et *Dom Juan* en 2015, avec la troupe de la Comédie-Française. Il joue également dans plusieurs films, parmi lesquels *La Bataille de Solferino* de Justine Triet en 2013, *La Loi de la jungle* d'Antonin Peretjatko en 2016 et *Le Sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache en 2017. Cette même année est marquée par la présentation de son film *Pour le réconfort* à l'ACID à Cannes, et par le diptyque *Je suis un pays* et *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, créé au Théâtre Vidy à Lausanne en 2017 et présenté à La Colline l'année suivante. Depuis lors, Vincent Macaigne enchaîne les rôles au cinéma et à la télévision, avec notamment *Médecin de nuit* d'Élie Wajeman en 2020, la série *Irma Vep* d'Olivier Assayas en 2022, *Chronique d'une liaison passagère* d'Emmanuel Mouret et *Bonnard, Pierre et Marthe* de Martin Provost en 2023.